

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. — 65-71, Grande-Rue. Tél. 27.22.
 TOURCOING. — 23, rue Carpeau. Tél. 457.
 LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS. — 23, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 71.84.
 MOUSCROIX. — 108, rue de la Station. Tél. 1.64.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes :
 3 mois 81 fr.
 6 mois 152 fr.
 1 an 288 fr.
 Autres départements et colonies :
 3 mois 86 fr.
 6 mois 160 fr.
 1 an 308 fr.
 Compte chèques postaux : Lille 87



Les cadets apprennent à présenter le sabre à l'École navale, à Toulon. (Ph. Siphon)

"L'ALLEMAGNE ET SES ALLIÉS ne déposeront les armes qu'après la victoire définitive"



(Ph. Weibild) M. von Ribbentrop

sur les bolchevistes et les Anglo-Saxons" déclare à Budapest M. von Ribbentrop



(Ph. Belgassa) M. von Ribbentrop

Budapest, 9 janvier. — Immédiatement après son arrivée à Budapest, M. von Ribbentrop a conféré avec M. von Bardsosy, premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Hongrie.

Le soir, après une réception dans les salons du Parlement, le ministre des affaires étrangères du Reich et les personnalités de sa suite ont été reçus par le premier ministre hongrois.

Au cours de la réception, M. von Bardsosy a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

« Je salue en votre personne l'arbitre impartial qui a présidé aux décisions de Vienne, rétablissant la Hongrie dans ses droits. De ce fait, notre peuple vous a voué une éternelle reconnaissance. Vous êtes notre hôte en plein milieu de cette bataille que le peuple allemand, solidement uni à l'indivisible, livre pour conquérir la pièce qui lui revient. »

Convaincus de notre force nationale, nous sommes, en pleine indépendance, conscients de tous les devoirs que nous impose une nouvelle Europe, cette Europe pour laquelle nous luttons et qui, selon les paroles inoubliables que le Führer m'a dites, devrait être constituée grâce à la collaboration amicale et paisible entre États indépendants.

Dans sa réponse, M. von Ribbentrop a souligné la vive et traditionnelle amitié qui existe entre l'Allemagne et la Hongrie.

(Lire la suite page 2.)

LE MARÉCHAL rend visite à l'amiral Platon dont l'état s'améliore

« Je vous souhaite, lui dit-il, de vous rétablir rapidement, car j'ai besoin de vous à mes côtés. »

Vichy, 9 janvier. — Après son entretien avec l'amiral Darlan, le Maréchal, vendredi matin, a rendu visite à l'amiral Platon, toujours retenu à la chambre mais dont l'état s'améliore tous les jours.

Le Maréchal avait quitté le Parc vers 11 heures et c'est à pied que, d'un pas alerte, il se rendit, malgré la neige et le froid, à la clinique située sur les bords de l'Allier. L'amiral Platon s'excusa de n'avoir pu se lever le 1^{er} janvier pour présenter ses vœux au Chef de l'Etat.

« Qu'à cela ne tienne, lui répondit le Maréchal, puisque j'ai le plaisir, aujourd'hui, de vous présenter les miens et de vous trouver en meilleure santé. Je vous souhaite de vous rétablir rapidement, car j'ai besoin de vous à mes côtés. »

Toujours à pied, le Maréchal regagna son cabinet de travail.



Equipées pour la campagne d'hiver, les troupes allemandes défilent dans la région boisée près de Moscou.

Le paquebot "LAMORICIÈRE" pris par la tempête a sombré au large des îles Baléares

On ignore encore le nombre des naufragés

VICHY, 9 JANVIER. — L'Amirauté française publie le communiqué suivant : L'Amirauté française a le regret d'annoncer la perte du paquebot « Lamoricière », de la Compagnie générale transatlantique, qui, pris dans une violente tempête et à la suite d'avaries de mer importantes, a sombré le 9 janvier au large des îles Baléares, en se rendant d'Alger à Marseille.

Plusieurs bâtiments de guerre français, deux remorqueurs de la marine et deux autres paquebots français ont fait route vers le lieu du naufrage ou s'y trouvaient déjà. On ignore encore le nombre des rescapés recueillis par les divers bâtiments.

L'Amirauté portera, dès que possible, à la connaissance du public, tous les renseignements qui lui parviendront à ce sujet.

L'ARMÉE FRANÇAISE en voie de réorganisation morale et matérielle



sous la haute direction de l'AMIRAL DARLAN

Restauration du commandement dans ses prérogatives.

Rajustement des cadres. La situation des officiers subalternes améliorée.

L'opinion française a pu se demander pourquoi le maréchal Pétain avait demandé à l'amiral Darlan, déjà vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, d'assumer, en outre, au mois d'août 1941, les lourdes fonctions de la Défense nationale.

L'armée, elle-même, a pu se demander pourquoi, depuis la disparition tragique du général Huntziger, le secrétaire d'Etat à la Guerre n'avait pas reçu de nouveau titulaire et pourquoi l'amiral Pétain avait demandé à l'amiral Darlan, déjà vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, d'assumer, en outre, au mois d'août 1941, les lourdes fonctions de la Défense nationale.

L'armée, elle-même, a pu se demander pourquoi, depuis la disparition tragique du général Huntziger, le secrétaire d'Etat à la Guerre n'avait pas reçu de nouveau titulaire et pourquoi l'amiral Pétain avait demandé à l'amiral Darlan, déjà vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, d'assumer, en outre, au mois d'août 1941, les lourdes fonctions de la Défense nationale.

Ces décisions s'expliquent par la volonté arrêtée du vice-président du Conseil de mettre un terme à la crise dont — les observateurs les moins clairvoyants ne l'ignoraient pas — l'armée souffrait depuis la défaite.

Cette crise était matérielle, mais surtout morale. Et sa gravité risquait, non seulement, de compromettre pour longtemps le redressement de notre organisation militaire, mais encore d'atteindre le pays lui-même, qui a toujours reconnu dans son armée l'image la plus fidèle des vertus sans lesquelles une nation n'est pas digne de vivre.

L'armée de l'armistice, si limitée qu'elle fut dans ses effectifs et dans son matériel, par des conventions scrupuleusement respectées, devait être renouée aussi bien dans son organisation que dans son esprit.

Il fallait rendre à ce cadre une confiance que les événements de mai et de juin 1940 avaient ébranlée. Cette confiance, ce sont les hommes des bata précieuses d'activité utile, ne pas laisser croire aux jeunes officiers que rien n'avait changé depuis dix-huit mois et que la défaite même avait été stérile, puisque nul ne cherchait à en tirer les leçons si amères qu'elle pouvaient être.

Ces leçons, l'amiral Darlan a décidé de les mettre à profit. Il a été mis tout de suite à l'ouvrage, estimant que la défaite pinçait au désespoir que les âmes faibles. L'œuvre a commencé et devait commencer par une réorganisation complète du commandement et de l'administration centrale de la guerre. Elle n'est encore qu'ébauchée, mais on en distingue déjà les traits.

(Lire la suite page 2.)

La Société nationale des chemins de fer français citée à l'ordre de l'armée

VICHY, 9 JANVIER. — Le Journal officiel a publié la citation collective à l'ordre de l'armée de la Société nationale des chemins de fer, sous les ordres du directeur général, M. Le Besnerais.



Le général Cambronne, mort il y a cent ans. Son... énergie et héroïque réponse aux Anglais (un mot, une phrase ?) qui le sommait de se rendre, est restée célèbre.

Un art charmant en péril

A BAILLEUL, la fabrication de la dentelle subit une crise grave



A BAILLEUL, jeunes élèves dentellières au travail. (Ph. Archives)

La Révolution les ferma. Ils eurent leurs portes closes de 1790 à 1801. L'Empire ramena le goût des belles dentelles. Napoléon 1^{er} s'intéressa aux établissements d'Alençon et de Chantilly.

Durant le XIX^e siècle, les points de France connurent une vogue nouvelle.

L'éternelle « Valenciennes » La ville de Valenciennes fut célèbre autrefois par les travaux de ses dentellières. Elle est aujourd'hui déchue de sa splendeur passée.

Cette cité, qui comptait au XVIII^e siècle, 3 à 4.000 ouvrières dentellières n'en possède plus une seule aujourd'hui. Ce sont les villes belges, Ypres, Gand, Bruges et Courtrai qui monopolisent maintenant la spécialité des Valenciennes.

En France, il n'y a plus qu'à Bailleul et à Méteren qu'on la fabrique encore.

Cette dentelle, qui date du XVIII^e siècle, s'exécute aux fuseaux. Elle se compose de mailles (carrés en Belgique, ronds en France) sur lesquelles des entrelacs compliqués et des fleurs se dessinent avec une légèreté merveilleuse.

(Lire la suite en Chronique régionale.)

L'ANGLETERRE A DONNÉ A STALINE les pleins pouvoirs en Europe

UN ARTICLE DE M. KARL MEGERLE

Berlin, 9 janvier. — Dans un article intitulé « Pleins pouvoirs pour Staline », M. Karl Megerle, collaborateur de « Berliner Boersen-Zeitung » sur la politique étrangère, s'occupe de la concession faite par l'Angleterre à l'Union soviétique concernant la prédominance en Europe.

« Jusqu'à l'heure actuelle, écrit M. Megerle, l'Angleterre n'a pas osé se défendre contre l'accusation qu'Eden avait voulu l'Europe au Bolchevisme. »

Attirant l'attention sur les tentatives faites par Eden de minimiser aux établissements de Moscou, l'auteur de l'article cite la journaliste américaine Helen Patrick qui a écrit entre autres choses qu'au cours de leurs pourparlers avec M. Eden, les Bolchevistes avaient soulevé toutes les questions qui, déjà avant la guerre, avaient été discutées entre eux, dès lors, il n'y avait guère lieu de supposer que les anciennes exigences soviétiques, parmi lesquelles la cession des pays baltes, de la Bessarabie, de la Bukovine ainsi que la nécessité d'un contact extrêmement étroit avec la Bulgarie, eussent été réduites.

Il est au contraire très probable que non seulement ces thèmes, mais aussi d'autres ont été discutés à fond.

M. Megerle constate à ce propos que la censure anglaise n'a laissé passer que les informations qu'il

Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 9 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique :

Les combats défensifs acharnés continuent dans les secteurs central et méridional du front de l'Est. Au cours de ces combats, des troupes ennemies prêtes à entrer en action ont été anéanties par le feu concentrique de l'artillerie et de nombreuses attaques de l'ennemi ont été repoussées. Des contingents d'hommes de combat, de chasse et de Stukas ont appuyé les combats défensifs de l'armée.

En Afrique du Nord, les positions germano-italiennes situées près de Solium continuent d'être exposées au feu de l'artillerie ennemie. Dans la région d'Agadabia, de part et d'autre, activité de patrouilles. Des avions de combat allemands et des Stukas ont bombardé des colonies motorisées britanniques. En combat aérien, des chasseurs allemands ont abattu, sans subir eux-mêmes la moindre perte, six avions ennemis.

De jour et de nuit, des aérodromes britanniques de l'île de Malte ont été bombardés avec succès.

Torpillé par un sous-marin, UN PORTE-AVIONS AMÉRICAIN COULE DANS LE PACIFIQUE



Battues dans le SELANGOR les troupes britanniques se replient en désordre vers le NEGRI-SEMBILAN

Tokio, 9 janvier. — On annonce officiellement que le porte-avions américain « Langley » a été torpillé jeudi et coulé par un sous-marin japonais, au sud-ouest de l'île Johnston. (L'île Johnston se trouve au milieu du Pacifique, entre l'île de Wake et les îles Hawaii).

Le « Langley » (ex-Jupiter), lancé en 1912 comme porte-avions, en 1920 comme porte-avions ; en dernier lieu, il servait de transport d'hydravions. Il mesurait 11.500 tonnes. Il avait une longueur de 165 m. Sa vitesse était de 15 nœuds. Le « Langley » pouvait transporter 16 hydravions.

(Lire la suite page 2.)

Le général Franco a offert un dîner diplomatique auquel étaient conviés les membres du gouvernement. M. Pirelli, ambassadeur de France, qui se trouvait à ce dîner, assista ensuite à la soirée qui suivit avec le général Franco.

FRONT DE L'EST Violentes attaques contre les voies ferrées et les routes utilisées par les convois bolchevistes

Berlin, 9 janvier. — Dans le secteur méridional du front de l'Est, de puissantes formations d'avions de combat ont continué leurs attaques contre les objectifs ferroviaires bolchevistes. Au cours de la journée du 8 janvier, des raids exécutés à faible altitude ont abouti à la destruction de cinq trains : en outre, un train blindé a été gravement endommagé. Les bombes lancées sur les gares ont démolé des bâtiments et anéanti de nombreux wagons aigüillés sur des voies de garage.

Sur les autres secteurs du front, des attaques successives ont été dirigées contre les routes utilisées par les bolchevistes pour l'acheminement de leurs renforts. Outre d'importantes quantités de matériel de guerre, la Luftwaffe a anéanti plus de 100 véhicules automobiles. Des colonnes ennemies équipées de trauzeaux ont été atteintes et détruites par une série de coups directs. Au cours d'une attaque effectuée contre une colonne d'artillerie en marche, dix canons ont été mis hors d'usage par des bombes.

(Lire la suite page 2.)